



6 > 12 MARS 2021

SIRÈNES

MALANDAIN BALLET BIARRITZ

MAISON DE LA
danse

maisondeladanse.com | 04 72 78 18 18 | numeridanse.tv

CONTACTS

Olivier Chervin

Responsable pédagogie et images
o.chervin@maisondeladanse.com

Amélia Boyet

Attachée aux relations avec les publics
c.cohen@maisondeladanse.com

Tél. 04 72 78 18 18

Pistes développées par Séverine Allorent, professeur relais auprès de la Maison de la Danse
severine.allorent@ac-lyon.fr



SIRÈNES

MALANDAIN BALLET BIARRITZ

6 - 12 MARS 2021

Martin Harriague est l'un des deux lauréats de la première édition du Concours de Jeunes Chorégraphes classiques et néoclassiques organisé à Biarritz en 2016 dans le cadre du Pôle de Coopération Chorégraphique du Grand Sud-Ouest. C'est à ce titre qu'il crée *Sirènes* dont la vocation est d'intégrer le répertoire du Malandain Ballet Biarritz proposé en diffusion et qu'il a été choisi comme artiste en résidence au Centre Chorégraphique National de Biarritz (mesure «Artiste associé» mise en place par le ministère de la Culture). Il bénéficie dans ce cadre d'un accompagnement logistique dans la durée et sous forme de conseils.

Dans une scénographie impressionnante, il évoque avec *Sirènes* l'océan, aussi fascinant que menaçant, aujourd'hui mis en danger par l'Homme. Un hommage à la mer et ses légendes qui résonne comme un plaidoyer écologique aussi vibrant que nécessaire. Et une façon pour le ballet de regarder l'avenir.

Chorégraphie, décor et lumière Martin Harriague

Musique Antonio Vivaldi, Arcangelo Corelli, Francesco Araia & Hermann Raupach

Assistante chorégraphique Shani Cohen

Costumes Mieke Kockelkorn

Réalisation costumes Véronique Murat, Nelly Geyres, Charlotte Margnoux

Réalisation accessoires Annie Onchalo

Conception décor Frédéric Vadé

22 DANSEURS

DURÉE : 40 MINUTES

À PROPOS DE SIRÈNES

« J'ai grandi au bord de l'océan, fasciné, scrutant son écume sans pouvoir en percer les mystères. Qu'aurais-je sacrifié, qu'aurais-je appris, si un pacte funeste m'avait ouvert les abysses ? C'est dans cet océan à la fois familier et imaginaire que sirènes et humains mettent en scène leur destin. »

Martin Harriague

Puisant dans les traits changeants des sirènes de légende, Martin Harriague superpose et détourne les mythes pour nous parler de ce qui lui tient profondément à cœur. L'océan d'abord, fascinant, menaçant et menacé, avec lequel il entretient depuis l'enfance une intimité. Entre humour et gravité, son odyssée chorégraphique révèle une humanité embarquée par les sirènes du « progrès » dans une aventure qu'elle ne maîtrise pas. Sous le regard de l'Homme, le naufrage est imminent, comme sur la mer démontée qui menace Ulysse et ses marins, rejoignant ici la danse exaltée de la Folia. Le tumulte de la tempête dévoilera l'entre deux mondes, porté par l'ambiguïté des sirènes, resplendissantes et capricieuses, ingénues ou cruelles.

« Le monde des sirènes, je l'imagine sombre, envoûtant, parfois effrayant, comme les fonds marins que j'ai eu la chance d'observer plusieurs fois en Australie et en Indonésie, et leurs hydres ondoyant dans le clair-obscur », avoue le chorégraphe.

Mais de ces multiples tentations émerge un jour la créature rêvée, unique, qui fera de l'homme un Prince. Privée du son clair de sa voix et de ses nageoires par une ensorceleuse qui veut « ce qu'elle a de plus beau »... qu'importe ? La sirène chancelante, désormais amante et muse, apprendra d'autres façons de dévoiler son âme et de célébrer son bonheur. La créativité des terriens serait infinie... ».

[VISIONNER LE TEASER DE SIRÈNES](#)



MARTIN HARRIAGUE

Né en 1986 à Bayonne, Martin Harriague débute la danse classique et contemporaine auprès de Jean-Marc Marquerol à l'âge de 19 ans. Il intègre le Ballet Biarritz Junior en 2006 avant de rejoindre le Ballet National de Marseille en 2008, puis la Noord Nederlandse Dans aux Pays-Bas en 2010. Depuis 2013, il danse en Israël à la Kibbutz Contemporary Dance Company. Comme danseur Martin Harriague a travaillé avec les chorégraphes : Itzik Galili, Roy Assaf, Andrea Miller, Keren Levi, Stephen Shropshire, Frédéric Flamand, Thomas Noone, Reut Shemesh et Rami Be'er. Parallèlement, il développe son propre travail chorégraphique récompensé de plusieurs prix à Stuttgart, Hanovre, Copenhague et Biarritz. Il a également créé pour le Ballet National de Marseille, Noord Nederlandse Dans, Kibbutz Contemporary Dance Company, Dantzaz Konpainia, Scapino Ballet Rotterdam.

SITE DE MARTIN HARRIAGUE

AUTOUR DE SIRÈNES

Projet Uhain Berria La nouvelle vague

Artiste et engagement sociétal ou environnemental, une vieille antienne... Et pourtant, l'urgence et l'acuité des enjeux environnementaux vont en s'amplifiant, entre cent celui du réchauffement climatique, qui impacte la planète et ses littoraux : érosion des côtes, inondations, pollution des nappes phréatiques d'eau potable par de l'eau marine saline, montée des eaux, réchauffement de la mer avec le déséquilibre des écosystèmes.... En tant que région côtière, le Pays basque, territoire d'implantation du Malandain Ballet Biarritz, est directement concernée sur les plans de son cadre de vie, de ses activités (tourisme, économie bleue...), de sa culture... Ainsi dans le cadre de son projet artistique 2017- 2019, le Malandain Ballet Biarritz avec le Victoria Eugenia Antzokia de Donostia / San Sebastián et l'ONG Surfrider Foundation Europe, s'engage dans un programme « Art et environnement » de sensibilisation des publics à l'enjeu de préservation du Littoral. A partir d'une création, d'un geste artistique, tels un « colibri »⁽¹⁾, les acteurs du projet « Uhain Berria » vont tenter de provoquer une prise de conscience voire un changement de comportement – fut-il anodin du public. Noé ballet chorégraphié par Thierry Malandain est le premier jalon de cette initiative. En 2018, Martin Harriague, artiste en résidence au CCN de Biarritz, crée *Sirènes* et d'autres créateurs s'engageront aussi dans ce projet. Soucieux de son enracinement territorial et conscient de l'interdépendance qui nous relie tous, le Malandain Ballet Biarritz avec le regard bienveillant de ses tutelles publiques, s'engage donc sur cet enjeu de préservation du littoral à partir des ballets Noé et *Sirènes* et en s'appuyant sur son expérience de sensibilisation des publics et de médiation culturelle.

⁽¹⁾ Un jour, un gigantesque incendie ravage la forêt tropicale. Affolés, tous les animaux s'enfuient, se terrent et assistent sans réagir à la destruction de leur habitat. Spectateurs passifs, tous jacassent et se lamentent. Tous, sauf un ! Seul un petit colibri, sans relâche, fait l'aller retour de la rivière au brasier, une goutte d'eau dans son minuscule bec, pour l'y jeter sur le feu. Immobile sur le rivage, un toucan à l'énorme bec l'interpelle : - « Tu es fou Colibri ! Toi, si petit, tu n'arriveras jamais à éteindre le feu tout seul ! » - « Je sais », répond le colibri, « mais je fais ma part. » Et il ajoute même : « Et si tous les animaux de la forêt faisaient comme moi, nous éteindrions l'incendie ! »

AVANT LE SPECTACLE

L'UNIVERS DES SIRÈNES : CONVOQUER L'IMAGINAIRE

1. - A partir du titre, quel univers imaginez-vous ? Quels décor, dispositif, accessoires, musique, couleurs, sons proposeriez-vous sur scène ? Quels costumes ?
2. - A quelles images pensez-vous ? Quelles références peut-on convoquer ? A quoi sont-elles généralement associées ?
3. - Que signifie l'expression « céder au chant des sirènes » ?

L'objectif de ce petit questionnaire est d'éveiller à la représentation par une mise en mouvement de l'imaginaire ; et de percevoir que les représentations de la sirène peuvent être très différentes ; mais que l'on retrouve quelques points communs : la sirène est toujours perçue comme un être hybride (femme-poisson ; ou femme-oiseau) - souvent ambivalent.

On pourra s'appuyer en prolongement sur les références littéraires suivantes : *L'Odyssée d'Homère* (chant XII) ; *La petite Sirène*, conte d'Andersen (1837) ; mais également sur des références picturales à travers les tableaux de John William Waterhouse *Ulysses and the sirens* (1891), Herbert Draper *Mélodies de la Mer* (1904), Gustave Moreau *Poète et Sirène* (1895), Gustav Klimt *Sang de poisson* (1898), Herbert James Draper *Ulysses and the sirens* (1909).

On peut aussi penser aux vases grecs représentant Ulysse et les Sirènes ; à la statue d'Edvard Eriksen dans le port de Copenhague, « la petite Ondine » ; et aux films d'animation suivants : *La petite sirène* de Walt Disney, 1989 ; mais aussi à *Ponyo sur la falaise*, de Miyasaki, (2008), *Marina, la petite sirène*, de T Katsumata (1975).

UNE ENTRÉE PAR L'IMAGE

On pourra choisir une ou deux images du spectacle en consultant le travail de Johan Morin, sur le site de Hans Lucas.

DÉCOUVREZ LES PHOTOS

On demandera aux élèves de commencer par une simple description de l'image choisie.

Correspond-elle à la première idée qu'ils s'étaient faite du spectacle ? Quel style de danse, quelle esthétique imaginent-ils ?

Pour les aider : on pourra leur proposer une petite liste : hip hop, classique, jazz, contemporain, krump, néo-classique...

UNE ENTRÉE PAR LA MUSIQUE

Faire écouter aux élèves un extrait sonore du spectacle (cette fois sans leur montrer d'image).

L'extrait vidéo suivant permet de saisir des extraits des quatre compositeurs.

ÉCOUTER L'EXTRAIT

Interroger leurs impressions. Quelles images, quels sentiments procure cette musique ?

Quelle ambiance installe-t-elle ?

APRÈS LE SPECTACLE

LES IMPRESSIONS

On peut leur proposer une petite liste, face à laquelle ils mettront un adjectif pour caractériser le spectacle. L'enseignant fera ensuite un ou plusieurs tours de classe, chaque élève proposant à chaque fois le mot correspondant à une entrée.

L'objectif est de remobiliser les souvenirs, de revivifier les traces du spectacle et d'aboutir à un partage d'impressions et d'images, qui pourront faire l'objet, dans un deuxième temps, d'une analyse plus approfondie.

■ UNE COULEUR

.....

■ L'ATMOSPHÈRE

.....

■ UN COSTUME

.....

■ UN ACCESSOIRE

.....

■ LA MUSIQUE

.....

■ UNE PAROLE

.....

■ UN SON

.....

VERS L'INTERPRÉTATION

LA COULEUR

La couleur de la pièce est évidemment le noir, que l'on retrouve dans les costumes, et dans le décor. Elle peut évoquer le fonds des océans, un univers mystérieux et peu éclairé ; inconnu et potentiellement inquiétant. Elle renvoie surtout à la mort, qui peut être celle des marins et de tous ceux qui s'embarquent, de leur plein gré ou par nécessité, sur les océans – mais elle peut aussi désigner l'agonie d'espèces en voie de disparition, à cause de la pollution et en particulier du plastique que l'homme déverse dans l'océan. L'accessoire des sacs plastiques qui volent, l'homme plastifié, donnent ainsi une couleur écologique à la pièce, qui montre, pour mieux la dénoncer, la pollution qui fait des mers un tombeau.

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est à la fois simple, monumentale et efficace : les grandes voiles du navire se transforment en miroirs qui reflètent les danseurs, et contribuent à la création d'une atmosphère mystérieuse, mouvante.

LE MICRO

Le micro fait entendre des paroles d'abord poétiques (« L'océan... Un univers en perpétuelle évolution » évoquant les « créatures féériques, mystérieuses, effrayantes » qui le peuplent) puis d'autres mots vecteurs d'un discours militant et engagé, qui fait du progrès sans frein un possible naufrage de notre humanité.

LES COSTUMES

Les costumes noirs ajoutent à l'atmosphère sombre. Les queues de sirènes des danseurs, dans un moment assez saisissant de la pièce, constituent une contrainte assez forte, de l'ordre du défi : celle d'une danse au sol, qui oblige à modifier le mouvement en le réduisant considérablement. Les danseurs sont à ce moment-là dans une qualité de mouvement plus saccadée, moins fluide, à même de traduire la lutte, l'épreuve, la difficulté.

LA CRÉATURE

La créature étrange, vêtue de blanc au contraire, demeure assez mystérieuse. Est-elle une sorte de messenger, qui tente de prévenir le naufrage ? Le témoin muet de la catastrophe ? L'allégorie au contraire de la menace ? Toutes les hypothèses, tous les récits sont possibles.

LA MUSIQUE

La musique, composée d'extraits d'Antonio Vivaldi, d'Arcangelo Corelli, de Francesco Araia, et d'Hermann Raupach, crée un univers à la fois sombre et vivant, mouvant, propre à une danse virtuose, appuyée sur une technique essentiellement néo-classique, parfaitement maîtrisée. La musique parfois s'estompe pour laisser s'élever les mots ; mais aussi pour faire entendre des bruits de cordages qui évoquent autrement l'univers maritime.

A la fin, c'est une autre sirène que l'on peut entendre, alarme stridente : celle qui alerte les hommes de l'urgence de réagir.

UN RETOUR PAR L'ÉCRITURE

On peut, de façon plus libre, proposer aux élèves de faire une mer de mots : au tableau, ils colleront un post-it après avoir écrit dessus un mot qui pour eux renvoie au spectacle.

Dans un deuxième temps, on pourra, après une phase d'observation, demander aux élèves de réordonner ces mots en différents mouvements, différentes vagues. (Par exemple en distinguant ce qui relève des impressions du spectateur, de la scénographie, de la danse elle-même...).

PROLONGEMENTS : ÉCRIRE À PARTIR DE LA PIÈCE

Niveau fin de collège / lycée

A la manière du personnage qui affirme « Moi j'adore le plastique ! » on proposera aux élèves de rédiger un petit éloge paradoxal, un discours ironique, qui feint de célébrer une valeur, une idée, qu'il condamne. Par exemple : « Moi, j'aime le racisme » ; « Moi, j'adore la pollution »

L'enjeu sera d'être à la fois assez subtil et de faire entendre l'ironie, au service d'une dénonciation assez vive de ce fléau.

ORAL : DÉBATTRE ET ARGUMENTER

Niveau fin de collège / lycée

On pourra proposer aux élèves de réfléchir à l'engagement des artistes. Ils pourront chercher des exemples de spectacles, de chansons, de films qui renvoient à notre réalité sociale, écologique, politique, avec un regard engagé, peu ou prou militant... et réfléchir à leur rôle. Dans quelle mesure la scène peut-elle être une tribune ? En quoi l'art, avec la force qu'il peut receler, est-il à même d'emporter l'adhésion d'un public assez large ? Quels peuvent être, a contrario, les écueils d'un parti-pris appuyé ?

RETOUR PAR LA PRATIQUE

ÉPROUVER LA CONTRAINTE

Tenter de faire une petite danse en imaginant que ses jambes sont liées ou immobilisées... Ce peut être une danse au sol ; ou debout. On mobilisera toutes les parties du corps possibles.

L'IMAGINAIRE DU CORPS

Imaginer une danse qui représente un univers aquatique. Quelle qualité de mouvement est à même de le rendre ? Comment traduire les variations de vitesse, par temps de mer calme ou par vents de tempête ? La sensation d'apesanteur ? de flottement ?

On pourra faire l'expérience en solo ; puis demander aux élèves, en se tenant par la main, de tenter de faire des vagues en engageant leurs bras d'abord, puis en mobilisant tout leur corps, en restant bien à l'écoute pour ne pas rompre le mouvement continu des vagues.

ALLER PLUS LOIN...

RESSOURCES NUMÉRIQUES

VIDÉOS

- Extrait de *Sirènes* de Martin Harriague

[VOIR LA VIDÉO](#)

- Documentaire sur le spectacle *Sirènes*, inscrit dans le programme de sensibilisation à la préservation de l'océan

[VOIR LA VIDÉO](#)

- Une série sur le parcours de jeunes danseurs classiques à l'école de danse de l'Opéra de Paris

[VOIR LA VIDÉO](#)

RESSOURCES NUMERIDANSE

- *Être spectateur de danse*, webdocumentaire sur Numeridanse

[VOIR LE WEBDOC](#)

- La collection du Malandain Ballet Biarritz

[DÉCOUVRIR](#)

- De la danse classique à la danse néoclassique, tout un parcours

[VOIR LE THEMA](#)

- Un dialogue entre la danse néoclassique et la danse contemporaine à découvrir ici

[VOIR LE THEMA](#)